Alexander Etkind, Internal Colonization

Catherine Evtuhov

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7666>

DOI : 10.4000/monderusse.7666

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 décembre 2011

Pagination : 825-828

ISBN : 978-2-7132-2353-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Catherine Evtuhov, « Alexander Etkind, Internal Colonization », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 52/4 | 2011, mis en ligne le 03 décembre 2012, Consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7666> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7666>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Alexander Etkind, Internal Colonization

Catherine Evtuhov

RÉFÉRENCE

Alexander ETKIND, **Internal Colonization. Russia's Imperial Experience**. Cambridge : Polity Press, 2011, 289 + IX p.

- 1 *La colonisation intérieure* d'Alexander Etkind se trouve au croisement de la théorie post-coloniale, des études de la culture russe, et de l'analyse littéraire tout court. L'intention de l'auteur est de proposer une vision large de l'expérience russe en tant que puissance impériale dans la longue durée et, en même temps, de construire une interprétation originale de l'enchaînement des événements, des tropes, et des rencontres essentiels à cette expérience. Les ambitions et l'élan de ce livre incitent à le comparer avec des œuvres telles que *The Icon and the Axe* de James Billington, ou *Natasha's Dance* d'Orlando Figes ; et pourtant, me semble-t-il, le livre d'Etkind devrait avoir une résonance plus forte au sein d'un public académique que général.
- 2 Le livre est composé d'une suite d'essais traitant de divers sujets couvrant un diapason chronologique très étendu, mais censés être rassemblés par le thème unifiant de « colonisation interne ». Le lecteur souhaite, tout d'abord, connaître la signification de ce concept. Dans son introduction, Etkind distingue la colonisation de l'impérialisme en notant que ce dernier ne comprend pas forcément un repeuplement. Il part de l'idée que, si la colonisation « a à voir avec les processus de domination dans lequel les colons achèvent une migration du groupe colonisateur jusqu'au pays colonisé », la *colonisation interne*, en revanche, « suppose la domination culturellement spécifique à l'intérieur des frontières nationales, réelles ou imaginaires » (p. 7). La colonisation interne prend ses origines dans l'idée d'auto-colonisation formulée par Vasilii Ključevskij au début du xx^e siècle – un processus, selon Etkind, qui implique une expansion « qui va de pair avec le changement des... frontières, et remplit l'espace interne par successions de vagues de

migration d'intensités diverses » (p. 2). De plus, la Russie occupe une position unique en tant que « sujet et objet de la colonisation et ses corollaires, tel l'orientalisme » (p. 2). Dans ce livre, Etkind fait tout sauf articuler explicitement ces multiples définitions avec une thèse unique qu'il avait élaborée dans un article plus ancien qui avait suscité polémique, « The Shaved Man's Burden, or the Inner Colonization of Russia » (*Ab Imperio*, 2002), dans lequel il suggérait que la paysannerie russe (c'est-à-dire le peuple russe lui-même) avait joué le rôle de « colonisés » tandis que l'élite impériale constituait les « colonisateurs », donnant naissance au terme « colonisation interne »¹. L'Empire russe serait donc unique ou sortirait de l'ordinaire, les processus colonisateurs étant orientés vers l'intérieur aussi bien que vers l'extérieur.

- 3 Comment donc cette notion se manifeste-t-elle dans l'expérience historique? L'étude d'Etkind suit une chronologie quelque peu irrégulière, de la formation de l'État au IX^e siècle jusqu'à la révolution au début du XX^e siècle, chronologie dans laquelle s'intercalent des chapitres de réflexion théorique. Les deux premiers chapitres se donnent pour but d'établir que le « Deuxième Monde » est bien un lieu sur lequel on peut appliquer la théorie post-coloniale : ici Etkind affirme que l'URSS même fut un espace postcolonial, et que des écrivains et hommes politiques britanniques – notamment Daniel Defoe, Rudyard Kipling et Arthur Balfour – possédaient une vision particulière de la Russie qui différait de celle qu'ils avaient de l'Orient, se distinguant aussi de l'orientalisme classique d'Edward Saïd. Les trois chapitres qui suivent, sous la rubrique, « Writing from Scratch », traitent du mythe fondateur de la Russie, l'appel aux Varègues ; ils présentent aussi une analyse des formulations proposées par les historiens russes (Solov'ev, Šapov, et Ključevskij) de l'idée de l'autocolonisation ; Etkind y affirme enfin que, de manière analogue à la Russie contemporaine qui dépend d'une seule ressource naturelle (le pétrole et le gaz, évidemment), la Russie dépendait au Moyen-Âge des seules production et vente d'une autre ressource : les fourrures. Les troisième et quatrième chapitres parcourent une large histoire du XVIII^e au XIX^e siècle, s'intéressant à des moments critiques : la construction de Saint-Pétersbourg, l'établissement des colonies militaires, la signification du servage, les formes d'administration de l'espace (traitant par exemple des « serviteurs zélés » du ministre des Affaires intérieures Lev Perovskij, si bien décrits par W. Bruce Lincoln), la philosophie romantique et le phénomène des sectes. Deux chapitres finaux présentent une analyse littéraire approfondie des histoires de Nikolaj Leskov et Joseph Conrad, et s'inscrivent dans l'héritage des théories de René Girard en proposant un modèle des intrigues de la littérature russe, selon lequel, d'après Etkind, « l'homme de culture » entre en concurrence avec « l'homme du peuple » pour posséder « L'Ève russe » (p. 234).
- 4 L'un des aspects les plus intéressants du livre est cet effort répété d'inscrire l'expérience russe dans le contexte international, en comparant de façon suivie et intelligente la théorie et la pratique impériale russe avec des conceptions bien connues telles celles de Rudyard Kipling (barde suprême du « Grand Jeu »), Joseph Conrad, et l'éternel Edward Saïd (pour en nommer seulement trois, parmi bien d'autres). Etkind a lu la littérature postcoloniale avec soin et y a trouvé un terreau agréable pour penser la Russie. Ceci n'est pas simple, parce que, nous explique-t-il, le « Deuxième Monde » a largement et inexplicablement disparu du discours contemporain. L'expérience russe peut mettre en question ou renverser nos prévisions fondées sur d'autres histoires impériales de manière très fructueuse ; Etkind fait de son mieux pour communiquer des

éléments essentiels de l'histoire russe aux historiens de l'Europe ou du « Tiers Monde ». Cette démarche qui cherche à ouvrir un champ de discussion commun est autant nécessaire que prometteuse.

- 5 Autre aspect essentiel de cet ouvrage, Etkind choisit soigneusement quelques-unes des discussions les plus curieuses et stimulantes dans l'historiographie contemporaine. Il prend ainsi comme point de départ de son travail les recherches intéressantes d'Andrej Zorin et Andreas Schönle sur l'incorporation de la Crimée et son image mythologique de jardin ; les travaux de Roger Bartlett sur les colonies étrangères en Russie, en particulier celle des Allemands sur la Volga ; et bien sûr les travaux antérieurs et très importants d'Etkind lui-même sur les sectes. D'autres questions sont plutôt anecdotiques mais néanmoins stimulantes et plaisantes à lire. On peut évoquer le bref moment qu'Emmanuel Kant a passé en tant que sujet russe lorsque l'armée de l'Impératrice Elisabeth occupait Königsberg durant la Guerre de Sept Ans ; et les travaux de Jeremy Bentham, sur le *Panopticon*, habitant Kričev, où son frère Samuel, ingénieur, avait la responsabilité de plusieurs projets dont la construction de bateaux, le brassage et la construction de « villages Potemkine » (p. 134).
- 6 *Internal Colonization* nous fait cependant parcourir un voyage un peu erratique. Le livre a trop d'objectifs à la fois, à mon goût : il est quelque chose de plus qu'un recueil d'articles, et quelque chose de moins qu'un livre cohérent et soigneusement argumenté. Le chapitre sur les sectes, fascinant en soi-même, semble naître de nulle part et n'a pas été clairement incorporé à l'ouvrage. Quelques-unes des observations historiques à caractère général sont forcées, voire décalées. Il est par exemple étrange, pour l'historien, de lire que la société « a créé des États » d'une manière ou d'une autre, pour qu'ils « jouent la fonction de race » (p. 93), ou que le servage a été « réduit à une note de bas de page » dans la littérature récente (p. 249). Je ne sais trop quelle littérature Etkind a-t-il en tête ici mais je pense qu'au contraire la paysannerie et le servage ont été un objet de recherche presque obsessionnel, offrant des résultats souvent très forts. Si les hypothèses d'Etkind sur l'importance économique des fourrures excitent l'imagination, elles ne peuvent pas pour autant expliquer la situation de la Russie exportatrice de fer (pour ne donner qu'un seul exemple) au XVIII^e siècle, ou rendre compte du monde riche et varié de la production artisanale qui était aussi vivant que dans tout autre pays européen. Les analyses littéraires supposent que le lecteur a lu Leskov, Gogol', Conrad, et Šapov, ce qui entre en contradiction avec l'objectif généraliste de ce livre. Finalement, en priant d'excuser le lecteur de cette note de mon pédantisme, je n'ai jamais vu les citoyens de l'empire britannique nommés « Brits » dans une édition académique !
- 7 J'avoue qu'en fin de compte, j'ai trouvé beaucoup de plaisir et d'intérêt à lire cet ouvrage. Parfois provocateur, il n'est jamais ennuyeux ; il s'agit d'un « essai d'interprétation » [interpretive essay] dans le meilleur sens du terme : un grand diapason, un ouvrage bien informé, et un peu idiosyncratique. Le concept même de « colonisation interne », présent tout au long de la lecture, et utilisé pour interpréter beaucoup de situations historiques et littéraires, reste assez flou ; je n'ai finalement nulle part trouvé une formulation tout à fait claire.

NOTES

1. Page 127, Etkind remarque, « L'asservissement des Russes par des Russes constitua un mécanisme de colonisation interne, un régime d'aménagement de la population, *et* une institution de production. » Mais ceci reste une propriété plutôt qu'une définition précise de cette « colonisation interne ».